

CS 9 : Suivi de la fonctionnalité du reposoir sur île – 2024

Objectifs

Le but de cette étude est de suivre la fonctionnalité du reposoir sur île, mesure d'accompagnement de Port 2000. L'objectif principal de la création de ce reposoir appelé « îlot du Ratier » est l'accueil des oiseaux marins côtiers ainsi que les limicoles. Un second objectif concerne la nidification de certaines espèces d'oiseaux.

Méthodologie

Le suivi consiste à dénombrer les oiseaux à marée haute et marée basse, depuis la terre, une fois par mois. Un second comptage, mis en place depuis janvier 2014, est réalisé uniquement à marée haute depuis la terre (comptage intermédiaire). Une sortie mensuelle, depuis la mer, est également effectuée. Enfin, une caméra, mise en place en 2008, permettait d'obtenir des données plus précises notamment sur la nidification des espèces ; cependant seuls deux cycles d'études ont pu profiter de ce moyen d'observation sur l'ensemble de la période.

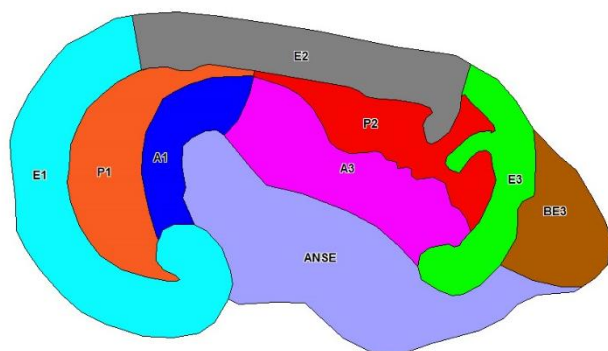
Résultats

Cette 20^{ème} année de suivi cumule 51 dénombrements (dont 4 partiels). 33 espèces d'oiseaux ont été observées dont 1 nouvelle espèce, le goéland pontique. Un total de 36 717 oiseaux a été contacté entre les mois de janvier et décembre 2024 correspondant à un effectif très élevé.

Les 3 espèces avec l'occurrence d'observation la plus importante sont le goéland marin, le grand cormoran et le goéland argenté. La progression de l'huîtrier pie et de son occurrence se confirme de nouveau en 2024 avec 68% des comptages qui enregistrent ce limicole. Nous enregistrons un stationnement de plus en plus régulier de l'espèce sur l'îlot confirmé par une tendance significative positive des effectifs en migration prénuptiale sur la période de 2015 à 2024 et depuis 2005 (depuis ajout année 2023). Le tadorne de Belon atteint une occurrence de 40 %. La sterne caugek présente de fortes fluctuations interannuelles à l'échelle de l'estuaire mais l'espèce semble exploiter plus régulièrement le site.

Jusqu'en 2021, les 3 espèces dominantes en termes d'effectifs étaient le goéland argenté, le grand cormoran et le goéland marin mais depuis 2022, une nouvelle espèce fait son entrée à la première place : l'huîtrier pie. Les effectifs les plus importants enregistrés pour l'huîtrier pie, le goéland marin et le grand cormoran correspondent à des regroupements d'oiseaux en migration postnuptiale et en hivernage. A contrario, l'îlot est surtout utilisé de juin à septembre par le goéland argenté, ce qui correspond aux stationnements d'oiseaux estivaux (non nicheurs) et en phase de dispersion.

Par ailleurs, les effectifs de goélands marins ont significativement augmenté en migration pré et postnuptiale depuis 2005. Cependant, sur les dix dernières années les effectifs ont significativement diminué en hivernage.



Les effectifs de goélands argentés ont significativement diminué en migration postnuptiale sur les deux périodes étudiées ainsi qu'en estivage depuis 2005.

Les oiseaux occupent préférentiellement le secteur central de l'îlot (secteur A3). Cette zone, par le jeu des marées, n'est pas couverte par la végétation et permet aux oiseaux de s'y reposer à pleine mer et apparaît alors favorable aux laridés et aux limicoles.

Figure 1 : Carte de l'îlot et localisation des secteurs de comptage à partir de 2013

Par ailleurs, **six espèces** d'oiseaux sont notées comme **nicheuses** : **le tadorne de Belon** (2 nids), **le goéland marin** (40 nids), **le canard colvert** (aucun nid retrouvé), **le goéland argenté** (44 nids), **l'huîtrier pie** (3 nids) et **le goéland brun** (6 nids).

Une synthèse du suivi de la **végétation** avait été réalisée sur la période 2005-2020. Depuis 2005, les végétations se structurent progressivement pour évoluer vers des groupements caractéristiques des milieux littoraux. La végétation de l'îlot se diversifie et se spécialise rapidement en fonction des conditions météorologiques. **Au total, depuis 2005, ce sont 137 taxons différents** qui ont été **inventoriés** sur l'îlot dont **24 typiques des milieux maritimes**. **Deux nouvelles espèces maritimes ont été recensées en 2023**. Il s'agit de *Hordeum secalinum* et *Hordeum vulgare*. Parmi ces espèces, **12 sont considérées comme patrimoniales**.

D'un point de vue **richesse benthique**, les conditions météorologiques n'ont pas permis l'échantillonnage des trois stations de l'îlot du Ratier **en 2024 (idem en 2018, 2022 et 2023)**. Les précédents résultats laissaient apparaître **un début de désenvasement de l'anse de l'îlot du Ratier en 2018 et 2020 qui n'avait pas perduré en 2021**.

Par ailleurs, l'îlot du Ratier devient **une zone majeure de repos pour les phocidés de l'Estuaire de la Seine**, qui voit ses effectifs grossir chaque année. Ce site est important du fait de sa fonctionnalité, offrant une aire de quiétude à la fois à marée basse, mais également à marée haute. C'est en effet un des seuls reposoirs de pleine mer de la réserve naturelle pour les phoques. **En 2024, le banc Îlot du Ratier s'est confirmé comme le principal site de repos pour les phoques gris dans l'estuaire de la Seine**. Les effectifs y ont été particulièrement élevés en période estivale. La fréquentation moyenne des phoques gris sur l'îlot est de 31 individus. Depuis 2019, un suivi standardisé des phoques est réalisé sur la RNNES en partenariat avec le Groupe Mammalogique Normand (GMN), s'ajoutant aux observations réalisées lors des comptages mer pour l'avifaune.

Bilan et perspectives

Le site atteint le cap des **80 espèces d'oiseaux observées depuis 2005**. L'îlot accueille peu d'espèces mais la plupart sont inféodées au milieu marin, ce qui semble cohérent. Les oiseaux sont le plus souvent observés à marée haute et au repos ; le site remplit donc son premier rôle de reposoir de haute mer. L'effectif total (nombre d'oiseaux contactés tous protocoles confondus) est plus élevé que lors des années précédentes. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées mais les plus probables seraient des **effectifs significativement plus importants d'huîtriers pie et de goélands marins en migration**. Il s'avère que l'huîtrier pie amorce clairement une conquête du site en l'utilisant comme reposoir de pleine mer. **La progression de la sterne caugek est pour le moment moins marquée et dépendante de fluctuations interannuelles**. **Un intérêt plus particulier doit également être apporté au bécasseau variable qui stationne de plus en plus régulièrement et en forts effectifs sur le site**.

Cela souligne très clairement l'intérêt de cumuler plusieurs méthodes de dénombrement sur ce site et surtout **la nécessité de l'outil caméra** qui apportera les réponses à nos interrogations et nous permettra de nous appuyer sur des effectifs fiables (recensés avec une fréquence identique d'un mois sur l'autre, avec une visibilité identique). **La mise en place « d'une ligne de flottaison » (bouées) serait efficace pour éviter l'approche des navires et ainsi éviter toute forme de dérangement pouvant conduire à la chute des effectifs d'oiseaux**.

Des milieux évoluent progressivement : **laisses de hautes mers en haut de plage, végétation de haute slikke dans la lagune, replat avec pelouse rase de type aérohaline sur le plateau ouest, vasière dans l'anse**. Ainsi, de nombreux éléments démontrent que ce site évolue naturellement au fil du temps. Certains de ces milieux abritent une flore riche et diversifiée et permettent l'installation de nouvelles espèces faunistiques. **L'îlot du Ratier de la réserve naturelle de l'estuaire de la Seine apparaît dorénavant comme un atout supplémentaire pour la biodiversité**. **Il est donc important de valoriser cette création unique en France et de veiller à son bon développement**. Il est également nécessaire que les suivis soient répétés de manière à comprendre la colonisation du site par la faune et la flore sur le long terme.